



Publics et émotions Rencontres Trans Musicales 2017

Équipe Culture & Communication du Centre Norbert Elias - Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse et les Rencontres Trans Musicales de Rennes Décembre 2017

Cette synthèse présente les grands axes de l'enquête 2017 sur les publics des Rencontres Trans Musicales, appelées aussi «les Trans». Ce travail a été nourri par les réponses à 2 538 questionnaires et des entretiens sociologiques pendant le festival. Les chiffres et le travail de terrain sous le regard des sciences sociales permettent d'avoir une photographie des publics, allant des grandes tendances à des données qui relèvent de l'intime. Le rapport d'enquête 2016 portait sur l'éducation artistique et culturelle, celui de 2015 était plus général : pensé autour de l'idée d'un observatoire des festivals, il était tourné autour des pratiques culturelles et numériques des publics et des pratiques du festival.

Dans la continuité de ces recherches et du projet culturel des Trans, cette année, nous avons axé les recherches sur la formation des publics et la fabrique des émotions, qui est une autre manière d'étudier l'éducation artistique et culturelle tout au long de la vie. L'éducation artistique et culturelle, au sens où l'expérience du spectateur est une finalité, permet de circuler entre différentes manières de vivre le festival. Le caractère ludique que revêt l'expérience festivalière, dans la manière de la vivre et de la raconter, ainsi que les émotions

Le projet des Trans repose sur le constat que les créneaux de diffusion musicale ne rendent pas toujours compte de la création et des multiples voies d'expression de ce qui est un art. Le projet Trans est basé sur la rencontre artistes-publics autour des musiques actuelles, reconnues comme une forme artistique et une expérience culturelle à part entière. Depuis 1979 et le concert de soutien qui marque l'origine du festival, les Rencontres Trans Musicales ont évolué et sont aujourd'hui un lieu de propositions musicales, bien sûr, mais aussi de rencontres professionnelles, de débats et de réflexion. Ce festival de musiques actuelles se présente comme une rupture dans le rythme urbain et hivernal de la ville de Rennes et propose un autre mode de vie culturelle, tourné vers la découverte artistique. Ce festival est un microcosme qui réunit une diversité de publics: les habitués qui représentent plus de la moitié des publics comme ceux qui viennent pour la première fois qui représentent un peu moins d'un tiers des publics, les amateurs de musique curieux comme les professionnels des musiques actuelles qui représentent 13% des festivaliers, les Rennais comme les internationaux. Pensées dès l'origine comme l'occasion de faire se rencontrer des artistes et des publics, les Trans ont développé à partir du début des années 2000 une politique de relations aux publics et d'action culturelle. Elle s'est notamment appuyée, dès 2003, sur la réalisation d'enquêtes sur les publics du festival. Ces recherches utilisent les sciences humaines et sociales afin d'alimenter une réflexion et ainsi de passer d'une conviction à des connaissances, puis à un savoir. Les années 2010 ont ainsi vu le lancement de travaux menés chaque année par l'Equipe Culture et Communication de l'Université d'Avignon, afin de bénéficier d'une expertise en sociologie et avoir ainsi une meilleure connaissance des publics du festival. Plus largement, les recherches sur ces écosystèmes que sont les festivals permettent de mieux comprendre les processus sociaux.

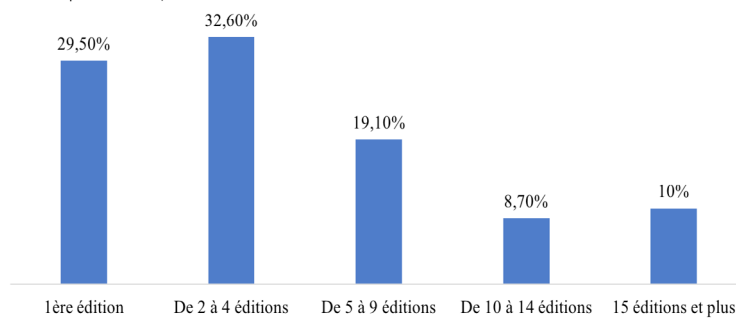
des publics ont été étudiées lors de l'édition 2017. D'ailleurs, le plaisir, le jeu, le récit d'expérience et l'expérience elle-même sont des supports à l'éducation artistique et culturelle. Cette dernière se joue au moment où la théorie, en l'occurrence le fait de parler de son expérience, rejoint la pratique, c'est-à-dire la manière dont on rencontre

et découvre l'oeuvre/le festival¹. Ces trois « ingrédients », rencontre, pratique et connaissance, sont les trois piliers de l'éducation artistique et culturelle.

¹ Charte pour l'éducation artistique et culturelle

Graphique 1 : Répartition des festivaliers en fonction du nombre d'éditions auxquelles ils ont participé.

Source: enquête 2017: ECC/GECE



En 2017, 29,50% des publics participaient à leur première édition du festival. Nous pouvons les appeler les primo-festivaliers.

Festivaliers, festivalières des Trans 2017: un public souvent diplômé, qui se féminise

L'enquête des publics des Trans en 2017 révèle un renouvellement des publics, qui reste constant: à chaque édition, près de 30% des publics découvrent le festival. Le niveau de diplôme des publics est élevé: plus de 46,5% des festivaliers ont obtenu au moins un niveau bac +4. C'est aussi un public qui se féminise: la part de femmes en 1993 était de 39%, tandis qu'en 2017, elle s'élève à 48,50%. L'enquête sur le long terme révèle un public Rennais dans des proportions significatives: 38% des festivaliers habitent à Rennes. Un chiffre qui a baissé, si on le compare aux années 90. La part de Rennais en 1993 était de 61%. Cela traduit un élargissement des publics, provoqué par la taille, le rayonnement et le succès croissant du festival depuis sa création. À l'approche de la 40ème édition des Trans, et en miroir du taux important de renouvellement des publics (29,5%)², le public fidèle est toujours très présent puisque 37,8% des festivaliers ont déjà participé à au moins cinq éditions en comptant celle de 2017. Ce public appartient à la catégorie professionnelle « Cadres et professions intellectuelles supérieures » pour 40% d'entre eux environ et 26% sont employés. Les festivaliers des Trans ont des pratiques de sorties régulières, voire soutenues et au-dessus de la moyenne nationale:

en moyenne les festivaliers des Trans se sont rendus à plus de 10 concerts, 9 fois au cinéma, 4 fois au musée et plus de 3 fois à un festival au cours des douze derniers mois. En comparaison aux données nationales, 95%

des publics des Trans se sont rendus au moins une fois au cinéma au cours de l'année précédant l'enquête contre 57% des Français en moyenne. De même, 91% des festivaliers ont fréquenté au moins une fois une salle de concerts au cours des douze derniers mois, contre 49% au niveau national. L'attrait pour les pratiques culturelles « populaires » qui rassemblent³ est donc marqué chez ces publics.

Rennes, ville de festivals et de festivaliers

Les festivaliers des Trans fréquentent également d'autres festivals. Parmi les plus cités, Mythos à Rennes (plus de 30% des festivaliers des Trans se rendent aussi à Mythos), La Route du Rock à

Saint-Malo et Les Tombées de la nuit à Rennes. Effectivement, 89% des publics ont participé à au moins un autre festival. Cette importance des pratiques culturelles illustre une vie culturelle animée et aussi une scénarisation des vies culturelles. À travers les pratiques, les personnes vont mettre en scène leur année, et raconter une histoire.

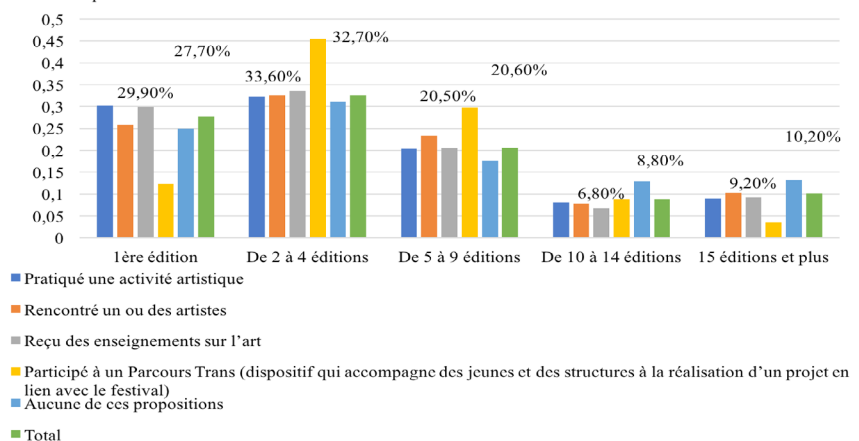
Pour chaque personne et pour chaque festival, il existe des niveaux de scénarisation différents : se raconter seul, en commun, dans l'Histoire du festival...Par ailleurs, le fait que les Trans se déroulent à Rennes n'est pas anodin sur le nombre de festivals auxquels les publics peuvent assister par an. Dans une de leurs études sur le Festival d'Avignon, Emmanuel Ethis et Jean-Louis Fabiani soulignent que les pratiques culturelles des publics d'Avignon sont plus fortes que dans d'autres villes. Ils expliquent : « À Avignon, forme festivalière oblige, le public est en quête : il recherche d'abord des propositions théâtrales renouvelées, mais il souhaite trouver également un espace d'échanges, de sociabilité – diraient certains –, dont l'échafaudage est consolidé par la passion sincère du théâtre, vécue pour elle-même »⁴. Ainsi, tout comme les publics du Festival d'Avignon, les publics des Trans

³ HOGGART Richard, La culture du pauvre, Le sens commun, Les éditions de Minuit, 1991, page 200-201

⁴ ETHIS Emmanuel, et FABIANI Jean-Louis, Avignon, le public réinventé. Le Festival sous le regard des sciences sociales. Ministère de la Culture - DEPS, 2002

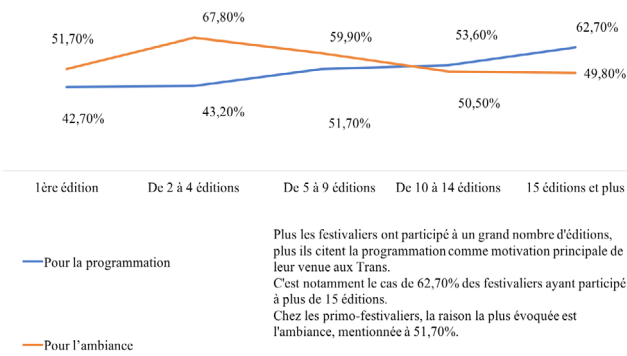
Graphique 2 : Croisement entre le nombre d'éditions participées et le fait d'avoir eu accès à des dispositifs EAC pendant la scolarité

Source: enquête 2017: ECC/GECE



29,9% des primo-festivaliers ont reçu des enseignements sur l'art durant leur scolarité. Ce pourcentage est de 6,80% chez les festivaliers ayant participé à plus de 10 éditions. Les barres de couleur verte indiquent la moyenne de fréquentation sur l'ensemble des dispositifs d'EAC. Nous voyons donc que les primo-festivaliers ou les festivaliers les moins habitués qui sont souvent les plus jeunes (91,1% des festivaliers de moins de 25 ans sont venus moins de 5 fois au festival) sont les publics qui ont eu le plus accès à des dispositifs d'éducation artistique et culturelle durant leur scolarité.

Graphique 3: Raison principale évoquée en fonction de l'habitude du festival
Source: enquête 2017: ECC/GECE



sont en quête de nouvelles propositions artistiques qui offrent des espaces à la discussion, qu'ils trouvent aux Trans. Jean-Louis Fabiani, Emmanuel Ethis et Damien Malinas ont noté que la présence du festival avait créé une envie et une régularité des pratiques culturelles chez les Avignonnais. L'importance des festivals et des concerts à Rennes, qui se concrétisent par l'esprit « rock » qu'a la ville de Rennes aux yeux de ses habitants, crée un effet similaire à Avignon : une vie particulière de musique.

La transmission et le changement de la pratique, par la pratique

“J’y suis allé la première fois, c’était en 2011, j’y suis allé car mes potes y allaient et que ça avait l’air d’être une grosse soirée. Effectivement c’était génial. L’année d’après, quelques mois avant les Trans, je suis à la fac (Rennes 2) et je vois qu’il y a une présentation de la programmation des Trans. J’y vais pour le fun. Et là en fait, petit à petit je me rends compte de ce que c’est. Et de l’histoire de ce festival qui a vu naître tout ce que j’appelle mes classiques (rires). Ça ne m’a pas empêché d’y retourner avec mes amis. Peu à peu c’était moins une bande que deux ou trois amis. L’année dernière j’y suis allé tout seul. Cette année j’y suis allé avec une pote”¹

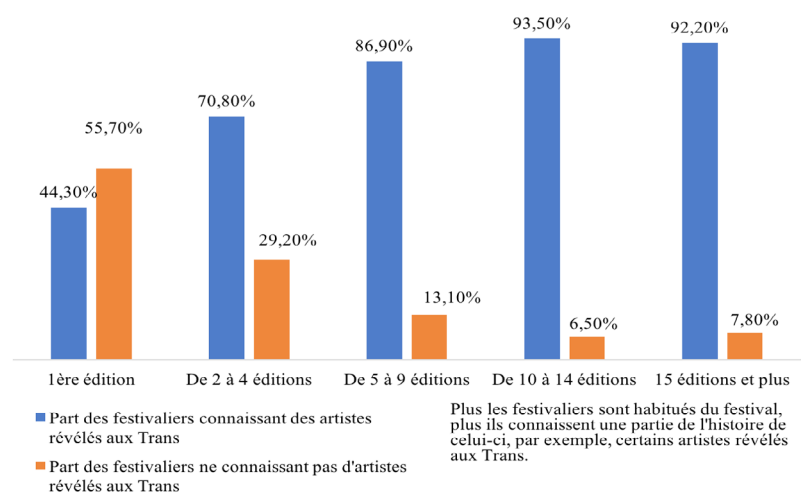
¹ Entretien avec Corentin, janvier 2018 à Rennes

La première fois évoquée dans cet extrait d'entretien apporte une illustration de l'expérience nouvelle vé-

cue par 29,5% des festivaliers sur l'édition 2017. Ces primo-festivaliers sont aussi les publics de demain. Le fait de les accueillir, et de participer au fait que l'expérience soit réussie, permet de penser un renouvellement des publics. Ces nouveaux publics peuvent avoir un profil quelque peu différent. Jeunes, ils incarnent le changement, et c'est par exemple par la jeunesse que le public se féminise. La part de femmes sur l'ensemble des festivaliers est de 48,50%, alors que chez les primo-festivaliers de moins de 25 ans, 66,40% sont des femmes. Aussi, ces publics jeunes sont les premières générations à avoir été confrontées massivement à des dispositifs d'éducation artistique et culturelle⁵. D'autre part, comprendre ce qu'il se joue chez les primo-festivaliers, c'est aussi comprendre les motivations et les raisons de venir à un festival que l'on ne connaît pas, et qui propose un chemin vers l'inconnu. Ces données témoignent aussi des images et des symboles que véhiculent le festival et les festivaliers. A ce propos, l'extrait d'entretien indique bien que la transmission du festival se fait beaucoup par le cercle amical. Près de 70% des festivaliers ont en-

⁵ Graphique 3

Graphique 4: Croisement entre le fait de connaître des artistes révélés aux Trans et l'habitude du festival
Source: enquête 2017: ECC/GECE



tendu parler du festival pour la première fois par leurs amis. D'autres extraits d'entretiens et les chiffres de l'enquête 2017 abondent dans ce sens. Notons aussi que la motivation de « l'ambiance » est citée par 70,5% des primo-festivaliers de moins de 25 ans. Ainsi, comme des récits d'expériences qui courent, l'ambiance des Trans et l'imaginaire qu'il y a autour sont des éléments transmis par les amis (plus de 53% des festivaliers sont informés du festival par le bouche-à-oreille) et constituent une invitation à la découverte du festival. D'ailleurs, les Trans ont été pensées en 1979 par des jeunes travailleurs et étudiants avides d'aventures et de rock, le projet a ensuite été poursuivi et agrandi avec la gestion de la salle de concert l'Ubu, lieu de l'expérimentation, lieu incubateur pour de nouvelles idées. Ces deux traits de l'identité Trans se retrouvent chez les festivaliers qui, en plus d'être étudiants pour plus de 20% d'entre eux, sont à la recherche de l'inconnu et de l'expérience festivalière dans son entièreté. Pour y avoir accès et comprendre cet imaginaire, le portrait chinois a permis d'amorcer un travail sur cette notion d'ambiance et de pouvoir définir cet imaginaire et les éléments le constituant. Le principe du portrait chinois est de demander aux enquêtés de qualifier leurs pratiques (ou leur personnalité).

té) en les renvoyant à des données⁶ telles qu'un film, un moyen de transport, une chanson...

L'ambiance, l'imaginaire et les émotions au service de l'expérience esthétique et sociale

L'ambiance peut être "le produit d'une dynamique sociale et historique qui ne peut être isolée de la complexité d'un moment ou d'une situation"⁷. Partant de ce postulat, nous pouvons émettre l'hypothèse que les Trans sont devenues le symbole d'une certaine ambiance rennaise, qui serait comme ses publics, curieuse, festive et jeune⁸. Pour les Trans, plus de 58% des festivaliers répondent qu'ils viennent au festival pour l'ambiance: il ne s'agit pas seulement d'un caractère festif qui serait additionné à une programmation artistique qui les intéresse. Il y a aussi, sous ce mot «ambiance», une manière de noter l'originalité d'un événement, qui ne constitue pas un concert "normal". L'ambiance peut être aussi quelque chose qui se vit

par le corps⁹. Elle est un tout supérieur à l'addition de plusieurs éléments, provoquée par le dispositif festival¹⁰. C'est pour cela que les raisons de la venue évoquées par les festivaliers sont multiples. 58,2% d'entre eux disent « l'ambiance », 54,7%, le « rendez-vous incontournable », 47,6% pour la programmation et 54,2% pour voir les amis. « En festival, ce n'est pas le caractère unique de la représentation qui affecte l'expérience de l'œuvre, puisque, pour l'essentiel, ces œuvres peuvent être vues ailleurs, dans des contacts non-festivaliers. C'est plutôt le tempo spécifique de leur distribution dans un espace qui est simultanément un lieu de mémoire et une épreuve cruciale de la présence au monde à travers le constat de l'existence d'un collectif¹¹ ».

Des récits de festivals

À partir des propositions qui sont faites aux publics, et en fonction du récit que chaque personne choisit, les publics scénarisent leur rapport au festival. L'enquête 2017 laisse apparaître de multiples niveaux de scénarisation et de multiples profils de publics. Cette scénarisation est indispensable, puisqu'il ne suffit pas d'être au festival pour se sentir festivalier¹². Les rencontres, l'expérience et les prises de parole sont autant des objectifs d'éducation artistique et culturelle que des indicateurs de l'être festivalier. En effet, l'expérience du festival s'inscrit dans l'éducation artistique et culturelle qui, en participant à la formation des publics et à la fabrique des émotions, accompagne l'écriture d'une histoire personnelle et commune. Des points communs plus forts que les différences sont créés, participant au changement. Support spécifique propice à l'EAC, l'expérience du festival participe à une circulation des publics: primo-festivaliers, festivaliers âgés, étudiants, travailleurs, mélomane ou non, des récits d'expériences circulent.

6 ROTH Raphaël, *À l'écoute de Disney: une sociologie de la réception de la musique au cinéma*, Champs Visuels, l'Harmattan, 2017.

7 CHADOIN Olivier, *La notion d'ambiance, Contribution à l'examen d'une invention intellectuelle postmoderne dans le monde de la recherche architecturale et urbaine*, Mélanges, 2010.

8 Dans l'enquête 2017, à la question, « donnez trois mots qualifiant les publics des Trans », les réponses les plus fréquentes sont les mots « curieux, festifs et jeunes ».

9 HENNION Antoine, *Scène rock, concert classique*, CSI, Ecole des Mines, Paris, 1991.

10 ETHIS Emmanuel, *Pour une po(i)étique du questionnaire*, Logiques sociales, l'Harmattan, 2004.

11 MALINAS Damien, ROTH Raphaël, « Festival, Festivalier », *Publictionnaire*, Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 19 janvier 2017.

12 ETHIS Emmanuel, *La Petite fabrique du spectateur : être et devenir festivalier à Cannes et Avignon*, Collection En scène, Éditions Universitaires d'Avignon

Étude menée en partenariat entre l'Équipe Culture & Communication du Centre Norbert Elias (UMR 8562) - Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, l'Association Trans Musicales et GECE dans le cadre du projet GaFes, financé par l'Agence Nationale de la Recherche.

Équipe Culture & Communication du Centre Norbert Elias (UMR 8562) - Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse -
Direction scientifique : Emmanuel Ethis, Damien Malinas et Raphaël Roth - Enquêteurs : les enquêteurs du Centre Norbert Elias (UMR 8562).
Rédacteurs : Camille Royon, Alexandre Delorme.
Photographie Elodie Le Gall.

MÉTHODOLOGIE

L'enquête sur les publics des Rencontres Trans Musicales a été réalisée en décembre 2017 lors de la 39ème édition du festival. Sur 15 000 questionnaires transmis en ligne, 2538 ont été récoltés et codés pour un traitement sur le logiciel Modalisa. Les questionnaires ont été traités par GECE.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

ETHIS Emmanuel [dir.], *La petite fabrique du spectateur : être et devenir festivalier à Cannes et Avignon*, Éditions Universitaires d'Avignon, 2011.
ETHIS Emmanuel, *Pour une po(i)étique du questionnaire en sociologie de la culture*, Éditions l'Harmattan, Collection Logiques sociales, 2004.
HENNION Antoine, *Scène rock, concert classique*, CSI, Ecole des Mines, Paris, 1991.
MALINAS Damien, *Portrait des festivaliers d'Avignon : Transmettre une fois ? Pour toujours ?*, Saint Martin d'Hères, PUG, 2008.
PASSERON Jean-Claude, *L'espace mental de l'enquête (I)*, Enquête, 1, 1995.
WINKIN Yves, *Anthropologie de la communication, de la théorie au terrain*, Édition De Boeck Université, collection Culture & Communication, Bruxelles, 1996.

